

## Face à l'injustice

Peut-être avez-vous déjà entendu l'expression de *Kali Yuga* pour désigner notre époque. Il s'agit d'un âge caractérisé par un affaissement de plus en plus grand du sens de la justice. Avant d'arriver à une telle période de dégénérescence, le « taureau de la justice » a été privé successivement de l'une de ses pattes dans les trois âges précédents. D'abord celle de l'effort sur soi-même (*tapas*), puis celle de la pureté (*shaucha*), celle de la compassion (*dâyâ*), et il repose en équilibre sur l'unique patte qu'il lui reste, celle de la vérité (*satya*). Mais Kali, à coups de mensonges, tente de lui dérober ce dernier support.<sup>1</sup> Et certes, ces quatre termes paraissent aujourd'hui presque désuets, vidés de leur sens. Aucune de ces valeurs n'est vraiment considérée comme fondamentale par le plus grand nombre... Et si elles étaient essentielles pour vivre ensemble dans un sentiment de paix et de justice ?

Injustice que nous subissons ou injustice vécue par nos proches, nous sommes prêts à bondir pour combattre quelque chose qui, selon nous, n'a pas lieu d'être. C'est à la fois très instinctif et très existentiel, comme si l'ordre cosmique dépendait de la justice humaine aussi.<sup>2</sup>

(1) Bhâgavata-purâna I-17, 24-24, cité par Tara Michaël, dans Yoga, éd. Points, p. 9.

(2) Toute la Bhagavad-gîtâ est le récit du combat contre une injustice intolérable qui menace le dharma,

L'injustice donne un sentiment d'ulcération, d'atteinte à sa dignité. Pour que la brûlure de l'injustice s'apaise, il faut trouver un baume. Quatre réponses différentes s'offrent à nous et nous permettent de recouvrer notre sentiment d'équilibre. Il s'agit de la vengeance, de la compensation, du pardon et de la réparation intérieure. Certes, les premières réponses sont primaires et les secondes plus riches du point de vue de la maturation intérieure. Notre propos ici cependant n'est pas de juger ou de favoriser l'une par rapport à l'autre, mais de les mettre à plat comme autant de possibilités de « survie » à l'injustice, dans une vision non morale des comportements humains.

### La légitime défense

Avant d'approfondir les quatre attitudes, on ne peut pas passer sous silence la notion de défense. On m'attaque ; je me protège. Si la défense a lieu dans l'instant même, alors oui cela mérite

le nom de défense. Un sniper intercepte un kamikaze avant qu'il ne s'explode et l'abat : c'est de la légitime défense. Un collègue ou un chef vous parle sur un ton agressif voire méprisant. Sur le moment même vous avez la présence d'esprit de dire : « *Je crois qu'on peut se parler autrement* ». Vous n'avez pas subi l'attaque ; vous avez immédiatement signalé à l'autre que son comportement ne vous convient pas.

Il y a une distinction importante à faire entre légitime défense et élaboration de l'esprit. La vraie défense n'a lieu qu'immédiatement ; dès qu'elle est différée, elle devient une construction de l'esprit. Ce sont les quatre options qui suivent. Cette distinction est importante parce que la « défense » est l'argument ou le moteur qui rend légitime l'usage de la violence.

### Vengeance

L'autre nous a cruellement blessé. Notre partenaire est parti(e) avec quelqu'un d'autre,



l'équilibre du monde.

n o u s  
a b a n -  
donnant  
à la soli-  
t u d e .  
D ' u n e  
part, la  
s i t u a -  
tion pré-  
sente est  
i n t o l é -  
rable :  
on nous  
a pris  
ce qu'on  
a v a i t  
de plus

cher au monde. D'autre part, notre image de nous-même est tailladée : notre honneur est malmené. Nous nous sentons amoindri, diminué. Pour regagner un sentiment de puissance il faut frapper souvent plus fort encore que l'acte qui nous a fait souffrir. On sort les armes et on descend l'amant et l'épouse dans la foule. Il y a dans l'acte de vengeance presque toujours de l'impulsivité et rarement une conscience des conséquences. L'acteur va se retrouver jugé et emprisonné. Cette vengeance-là génère de la souffrance pour tout le monde.

Il arrive que la vengeance agisse comme un retour karmique qui - peut-être - remet les compteurs à zéro. On m'a raconté l'histoire d'un footballeur à qui on avait cassé les dents par méchanceté. Il attendit longtemps, patiemment. Après dix ans, il retrouva son tortionnaire d'autrefois lors d'un match. Il sauta sur ses jambes de telle façon qu'elles se brisèrent toutes les deux net, sur le champ. Cela eut l'air d'un accident et le footballeur ne fut pas inquiété... Telle était sa vengeance. Dans son esprit, la justice avait été rétablie. Plus souvent cependant, la vengeance inaugure un cycle d'actions et de réactions.

Dans la vengeance, il y a le désir de heurter l'autre. Il doit comprendre par la douleur qu'il nous a fait souffrir. On ne se sent apaisé que quand l'ennemi souffre autant, voire plus que nous.

## Compensation

Dans la compensation par contre, on ne cherche pas à faire souffrir l'autre. L'apaisement doit venir d'une compensation matérielle ou autre satisfaction. On nous a lésé, on nous a pris quelque chose, mais si on nous le rend sous une autre forme, la balance revient à sa place. Cela peut se produire par larcin ou de façon publique, voire officielle. Par exemple, votre patron ne reconnaît pas votre engagement ou vous fait travailler davantage que ce qui est prévu par votre contrat. Dès que l'occasion se présente, vous vous faites rembourser de frais imaginaires ou vous demandez à votre médecin de vous faire un certificat médical. Le « congé » ainsi obtenu, ou l'argent versé en plus compense la blessure subie. La justice humaine table largement là-dessus : le coupable paie un large dédommagement à la victime qui du coup peut passer par-dessus le tort.

## Pardon

La vengeance et la compensation se situent dans une logique d'opposition où l'on ne perçoit vraiment que son propre point de vue. Or, bien souvent, les deux parties clament qu'elles sont lésées. L'ex-époux ne se voit pas verser une pension à son ex-femme tandis que celle-ci, qui a sacrifié une partie de sa vie à sa famille, ne se sent pas reconnue. La pension agira comme une « compensation ». Le début de la solution et la fin de la guerre commencent lorsque l'on arrive à se mettre à la place de l'autre. On sort alors de la pensée binaire du tort ou raison pour aller vers des solu-

tions qui conviennent à tous. Dans le même temps, on peut s'examiner avec un œil lucide et voir ses propres manquements pour finalement réussir à demander pardon. « *Je t'ai blessé ; j'ai été impulsif, maladroit. Excuse-moi.* » Pouvoir pardonner est certainement le grand message de Jésus, la spécificité même de son enseignement. Derrière, il y a une compréhension : « que celui qui n'a jamais pêché lui jette la première pierre » ; « on cherche à enlever la paille dans l'œil du voisin et on ne voit pas la poutre dans son propre œil ».

Dans cet article, nous faisons une distinction entre le pardon qui arrive grâce au regret de l'autre, du pardon par lassitude ou par réparation intérieure qui est le retour à la paix sans que les fautes aient été reconnues. Le pardon véritable surgit lorsque la personne qui a déclenché la souffrance reconnaît ce qui s'est produit.

Les plus formidables sessions de pardon collectif ont eu lieu en Afrique du Sud. Pendant et après l'apartheid, les violences étaient tellement nombreuses que l'on n'aurait pas pu mettre tout le monde en prison. L'archevêque Desmond Tutu présida une Commission de la vérité et de la réconciliation en 1996. Les bourreaux étaient confrontés à leurs victimes. Ils devaient exposer leurs crimes aux familles elles-mêmes. Ces dernières pouvaient poser des questions et exprimer leur émotion, colère, tristesse, les deux. Si le bourreau reconnaissait la gravité des faits, émettait un regret véritable et que la famille estimait pouvoir pardonner, la personne était graciée. S'il n'y avait ni recon-

naissance, ni regret, elle allait en prison. Le pardon n'avait vraiment lieu que si la vérité était vue par les deux parties ensemble. La grande force du pardon est de libérer : il libère autrui, prisonnier de son remord ; il nous libère aussi de la souffrance et du blâme qui ronge. Le pardon est une solution collective qui guérit les blessures.

### Réparation intérieure

Dans certains cas, toutes les issues sont bouchées. Peut-être que l'on vous a fait échouer aux examens sans ménagement. Un enseignant vous a cuisiné une heure au lieu de vingt minutes jusqu'à ce qu'il trouve une faille et vous fasse échouer. Ou encore, on vous a licencié pour engager quelqu'un de moins expérimenté ou alors c'est la dernière stagiaire qui est engagée à votre place. Pire, un de vos parents vous a toujours dit regretter que vous soyez venu au monde et vous a maltraité toute une vie. Se venger ? A quoi cela servirait-il ? Le mal est fait. Une compensation ? On peut essayer de faire recours ou aller voir les supérieurs hiérarchiques. Sans garantie ; cela pourrait même se retourner contre vous si la personne en face de vous n'a pas la même vision que vous. Dans les logiques de vengeance et de compensation on est seul avec ses convictions

et ses blessures. La perspective d'un pardon suivi d'une réconciliation s'éloigne si le dialogue n'est pas possible. Alors quoi ? Il reste le processus de réparation. Comme le pardon, il demande une implication intérieure forte. Il s'agit d'un processus où l'on cerne les faits et son émotion ; où l'on voit l'incapacité de l'autre à agir autrement. Simultanément on génère envers soi la bienveillance qui guérit les blessures. Enfin, on est apte à regarder vers l'avenir : l'événement est devenu un souvenir. La réparation intérieure libère de la souffrance mais ne défait pas toujours les traces karmiques.

Jack Kornfield raconte une histoire tout à fait extraordinaire, où le drame est complètement

demande : « As-tu un endroit où aller ? » « Non » répond-il. « Tu peux venir chez moi, j'ai une chambre libre. » Puis elle lui demande : « As-tu une idée de travail que tu pourrais faire ? » « Non » répond encore le jeune. La mère lui trouve un emploi dans l'usine d'un ami. Un an s'écoule ainsi. Un soir, la mère le convoque dans son salon et lui dit : « Te rappelles-tu de ce jour au tribunal où je t'ai dit que je voulais te tuer ? » « Oh, oui je ne pourrais pas oublier » répond le garçon. « Eh bien je l'ai fait. Je t'ai apporté de l'argent, des friandises. Tu es ensuite venu ici. Je ne voulais pas que celui qui avait pu tuer mon garçon survive. Tu es devenu un autre. Et maintenant si tu veux bien, je suis seule et tu l'es aussi : j'aimerais t'adopter. »<sup>3</sup>



Toutes les étapes sont présentes dans cette histoire : le désir de tuer (la vengeance), le fait d'entreprendre de corriger le garçon (la compensation sous forme de satisfaction), la réparation intérieure et même

extérieure (l'hébergement et le travail) puis le pardon complet (l'adoption).

transformé : pour appartenir à un gang, un jeune de quatorze ans tue un autre jeune dans la rue sans raison. La mère de la victime lui crie lors du procès : « Je vais te tuer ! » Six mois plus tard, elle vient le voir à la prison, lui apporte des cigarettes, un peu d'argent de poche. A la fin de sa peine, la mère lui

(3) Jack Kornfield, L'art du pardon, de la bonté et de la paix, éd. Pocket.

## Géopolitique de la paix

L'art de la paix est difficile notamment entre nations pré-occupées, chacune, par ses intérêts, son accès aux ressources ou à l'eau. Mais cela peut devenir un vrai casse-tête quand cela se mêle à un passé non résolu, nourri par la haine et les frustrations de tout un peuple. La logique de la vengeance plane sur le conflit israélo-palestinien : pour un kamikaze palestinien, l'armée israélienne va larguer une bombe, dans une logique du « œil pour œil, dent pour dent ». Des innocents font les frais de ces escalades, des deux côtés.

Or, nous l'avons vu, vengeance et compensation ne peuvent se dérouler que dans une logique d'opposition. Seule une brèche dans la diabolisation de l'autre peut permettre de rêver d'une société multiculturelle harmonieuse.

De façon générale, on réalise à quel point la question de la justice est délicate et ô combien importante cependant. En cas de fin de conflit armé, faut-il poursuivre ceux qui ont commis des crimes contre l'humanité, voire un génocide, ou les intégrer au processus de transition au nom de la paix ? Poursuivre les coupables restaure le sentiment de justice mais risque de déchirer la population ; mais ne pas le faire déstabilise aussi une société.<sup>4</sup> Après les crimes des Khmers rouges, la population cambod-

gienne a énormément souffert de ce que les bourreaux tortionnaires qu'ils croisaient tous les jours au marché ne soient pas jugés.

Chaque nation, chaque pays a certainement sa façon propre d'arriver à créer un équilibre – ou pas, tributaire de son histoire. Comme chez un individu, le passé est synonyme de conditionnement et d'enfermement d'autant plus chargés qu'ils sont entretenus par l'inertie collective.

Décidément, il n'est pas d'autre voie que le travail sur soi pour atteindre un peu de justice, à l'échelle de la nation ou de l'individu. La paix est l'art d'une communication fondée sur une écoute vraie ; c'est l'art de se mettre à la place de l'autre et de chercher à le comprendre sans pour autant nier sa propre réalité personnelle. La justice comme la paix sont des arts de la totalité. Cela demande de l'intelligence, de la maturité et beaucoup de bonne volonté. Les quatre pattes du taureau résumant les qualités nécessaires à la justice : discipline, pureté d'âme, compassion et vérité. La justice est une vraie *sâdhana*<sup>5</sup> se



développant sur tous les axes : clarté de l'esprit, générosité du cœur, acceptation de la réalité quelle qu'elle soit, ouverture à l'inattendu. La vraie justice est le fruit de notre rencontre avec notre nature profonde. A la surface de nous-mêmes, il y a toutes ces frictions qui créent tensions et malentendus. Au fond de nous, il y a l'accès à une harmonie que nous reconnaissons comme notre propre fondement. Dans cet espace nous sommes tellement ancrés dans la totalité que la possibilité d'être injuste nous a quittés. La justice n'est plus un code moral mais l'expression de notre affection pour tout ce qui vit.

Texte et photos  
**Johan Vermeylen**  
[www.shunyatayoga.ch](http://www.shunyatayoga.ch)

(4) Jean-Baptiste Jeangène Vilmer a consacré un ouvrage à cette épineuse question : Pas de paix sans justice ? éd. Sciences Po.

(5) Une *sâdhana* est une pra-

tique assidue et continue.